

Condoleezza Rice à Paris 24-25 juin, 2007

A Paris pour participer à la Réunion ministérielle du groupe de contact international élargi sur le Darfour, la Secrétaire d'Etat Condoleezza Rice a rencontré, en tête-à-tête, le président de la République, Nicolas Sarkozy, ainsi que le ministre des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, et le ministre de la Défense, Hervé Morin. Madame Rice a également profité de la présence dans la capitale française du Premier ministre libanais, Fouad Siniora, pour s'entretenir avec lui de la situation dans ce pays.

Lors d'une conférence commune avec son homologue français, dont elle a fait l'éloge pour son action en faveur des droits de l'homme, la Secrétaire d'Etat a fait part de sa satisfaction de voir la France donner une nouvelle impulsion en vue du règlement du conflit au Darfour ; elle a indiqué que les Etats-Unis oeuvraient de concert avec d'autres pays au sein du Conseil de Sécurité de l'ONU en vue de la rédaction d'un projet de résolution destiné à mettre fin à la violence. La situation, a-t-elle ajouté, exige aussi que la communauté internationale ait la volonté de poursuivre ses efforts en ce qui concerne les négociations de paix. A l'issue de cette visite, Condoleezza Rice a évoqué les « relations excellentes » avec la France .



A l'Elysee avec le président Sarkozy, Bernard Kouchner et le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon



Au Ministère de la Défense avec Hervé Morin (ci-dessous)



Au Ministère des Affaires étrangères avec Bernard Kouchner

Crise du Darfour Réunion ministérielle du Groupe de contact élargi Paris, 25 juin 2007



A la réunion ministérielle sur le Darfour



Avec le Premier ministre libanais Fouad Siniora

SOMMAIRE

Condoleezza Rice à Paris	1
The Islamic Center	2
A travers le monde	3
Géographie	4
Tourisme	5
Culture et société	6
Histoire et traditions	7-8
Zoom ✓ ONU	

OMAHA BEACH



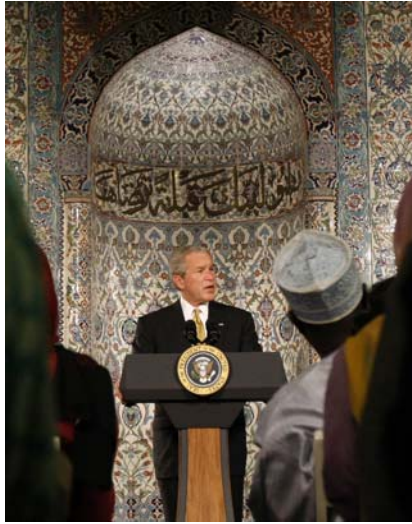
30 juin 2007 : une chaîne humaine sur la plage d'Omaha, pour former les mots « FRANCE WILL NEVER FORGET ». Une manifestation de gratitude et de tribut à l'Amérique.

50ème anniversaire du Centre islamique de Washington

Il y a cinquante ans, lors de l'inauguration du Centre islamique, le président Eisenhower a tendu la main des Etats-Unis en signe d'amitié aux musulmans du monde entier. Il s'agissait là d'un engagement en faveur de la réalisation du « progrès pacifique de tous les hommes sous la direction de Dieu ». Le 27 juin dernier, dans un discours prononcé au Centre islamique de Washington, le président Bush a réaffirmé cet engagement et renouvelé la détermination des Etats-Unis à agir de concert avec les musulmans en faveur de la liberté et de la paix. La maxime du grand poète musulman Rumi « les lampes sont différentes, mais la lumière est la même » est présente au fond de nos cœurs, a déclaré le Président.

Des moments comme cette cérémonie contribuent à éclaircir ce que sont les Américains en tant que peuple et ce qu'ils souhaitent pour le monde.

La liberté de religion est la toute première garantie offerte dans la Déclaration des droits des Etats-Unis. C'est une liberté précieuse, un contrat fondamental dans le cadre duquel tous les pratiquants conviennent de ne



27 juin 2007 : Le président George W. Bush au Centre islamique de Washington

pas imposer leurs idées religieuses à autrui et, en échange, de pratiquer leur religion comme ils l'entendent.

Au cours de la cérémonie au Centre islamique, le président Bush a fait part de son intention de nommer un envoyé spécial auprès de l'Organisation de la conférence islamique (OCI), dont la mission sera d'écouter les représentants des Etats arabes et de relayer les vues et les valeurs des Etats-Unis.

C'est là une occasion de montrer aux pays musulmans l'intérêt que les Etats-Unis portent à un dialogue respectueux et à une amitié durable. Le Président a également réaffirmé l'engagement des Etats-Unis envers le processus de paix au Moyen-Orient :

« Nous travaillerons en vue du jour où une Palestine démocratique vivra côte à côte en paix avec Israël. Nous avons déjà constaté les frémissements d'un avenir démocratique dans d'autres régions du Moyen-Orient, même si l'épanouissement de la liberté demandera du temps. Un avenir démocratique n'est pas un plan imposé par les pays occidentaux, c'est un avenir que les peuples de la région saisiront pour eux-mêmes ».

The Islamic Center in Washington <http://theislamiccenter.com>



© 2007 The Islamic Center Washington DC

The idea for building a Mosque in Washington came about when, in November 1944, A. Joseph Howar whispered in the ear of the Ambassador of Egypt : "Isn't a shame that the prayer for such a great Muslim is not held in a mosque?"

Soon after, a handful of diplomats and American Muslims formed the Washington Mosque Foundation. It quickly grew to include representatives from every Islamic nation in the world. American citizens from around the world, as well as many members of the Arab and Muslim community in the United States, supported the Foundation's appeal for funds. Enough money was raised that a site on the northwest section of Massachusetts Avenue could be purchased on April 30, 1946. A cornerstone was laid on January 11, 1949. The Islamic Center's dedication ceremony was held on June 28, 1957.

In his address during the ceremony, president Dwight D. Eisenhower praised the Islamic world's traditions of learning and rich culture" which "have for centuries contributed to the building of civilization." "As I stand beneath these graceful arches, he said, surrounded on every side by friends from far and near, I am convinced that our common goals are both right and promising. Faithful to the demands of justice and brotherhood, each working according to the lights of his own conscience, our world must advance along the paths of peace."

Lutte contre le sida : le programme PEPFAR

Les Etats-Unis et leurs citoyens se sont attaqués au sida d'une manière active. De nombreux Américains séropositifs sont en mesure d'avoir une vie productive. Il en est bien autrement dans d'autres pays, notamment en Afrique Subsaharienne. L'administration Bush fait face avec vigueur à cette crise. En 2003, le Président a demandé au Congrès d'adopter un Plan d'aide d'urgence à la lutte contre le sida (PEPFAR). Les Etats-Unis se sont alors engagés à fournir 15 milliards de dollars répartis sur cinq ans au titre de la prévention contre le sida, de son traitement et de sa prise en charge dans un grand nombre de pays pauvres. A ce jour, ce plan a permis de soigner 1,1 million de séropositifs dans quinze pays, dont plus d'un million en Afrique. C'est un début prometteur, mais la loi qui prévoit le financement de ce plan va arriver à expiration en 2008. C'est pourquoi, dès maintenant, le président Bush a demandé au Congrès de continuer de montrer la volonté des Etats-Unis de lutter contre le fléau que constitue le sida en prorogeant cette loi. Le Président a également demandé de doubler l'engagement initial et de voter 30 milliards de plus au titre de la prévention du sida, de la prise en charge et du traitement au cours des cinq prochaines années, un montant jamais égalé pour ce qui est d'une initiative internationale consacrée à une maladie spécifique.

En vertu de la phase suivante de l'engagement pris par le peuple américain pour atténuer les souffrances dues au VIH/Sida, il sera possible de continuer à prodiguer des traitements salutaires qui prolongent la vie, d'organiser des programmes de prévention, et de prendre en charge ceux qui en ont besoin, notamment les orphelins et les enfants vulnérables. Cet argent sera dépensé judicieusement dans le cadre de partenariats avec les pays bénéficiaires. Il permettra notamment d'appuyer un traitement pour 2,5 millions de personnes ; la prévention de plus de 12 millions de nouvelles infections ; la prise en charge de 12 millions de personnes, dont 5 millions d'orphelins et d'enfants vulnérables. Les Etats-Unis oeuvreront de concert avec les pouvoirs publics, le secteur privé et les associations confessionnelles et locales à travers le monde.

L'une des meilleures illustrations de cet excellent travail que soutiennent les Etats-Unis, est le Centre Copte de l'Espoir (Coptic Hope Center) de Nairobi, au Kenya. Il y a trois ans, ce centre ne comptait que quatre salariés et juste assez de ressources pour traiter cinq sidéens par jour. Aujourd'hui, il en compte quarante, plus dix bénévoles, et soigne plus de six mille personnes.

Lors d'un récent voyage en Afrique (Sénégal, Mozambique, Zambie et Mali) Madame Laura Bush, a pu apprécier la portée des projets financés par les Etats-Unis (photo ci-contre, au Flame Center à Lusaka).



© AP - Tsivangirayi Mukwazhi



© Purdue University

Le Prix mondial de l'alimentation décerné au professeur américain, Philip Nelson

Le professeur Philip Nelson, spécialiste éminent des sciences agronomiques a reçu ce prix pour avoir mis au point des procédés permettant le stockage, l'emballage et le transport de fruits et légumes à une grande échelle. Ses travaux novateurs ont rendu possible l'expédition dans d'autres pays de grandes quantités de fruits et légumes sans qu'ils perdent leur valeur nutritive ou leur goût.

Les travaux de recherche du professeur Nelson ont abouti à la découverte de méthodes et de matériel de stérilisation de produits périssables sans avoir à utiliser d'agents chimiques ainsi qu'à celle de méthodes et de matériel de conservation dans des réservoirs en acier spécial, d'une contenance allant de moins de 4 hectolitres à près de 19 000 hectolitres. Il a aussi mis au point un moyen de conserver de plus petites quantités d'aliments et de les expédier : des sacs stériles flexibles sont placés dans des conteneurs en carton ou en bois d'une contenance de quelques 11 hectolitres.

Ces procédés permettent de réduire considérablement le gaspillage et la détérioration après la récolte des fruits et légumes et de les conserver pendant longtemps de manière à pouvoir les transformer tout au long de l'année et de les expédier dans des usines à travers le monde pour une dernière transformation et pour leur emballage. Ils permettent également d'expédier à un prix abordable toute une variété de produits alimentaires dans les pays en développement sans que l'on ait besoin de les réfrigérer.

Arrêt sur l'Etat de l'Oregon

Superficie : 255 025 km² : population 3 700 758.

L'histoire de l'Oregon est marquée par l'expédition Lewis et Clark (1804-1806), du nom des deux explorateurs envoyés par Thomas Jefferson à la découverte de la Côte pacifique, et par la Piste de l'Oregon (Oregon Trail) qui fut l'une des routes utilisées par les pionniers, au 19^{ème} siècle, pour traverser en chariots le continent nord-américain. En permettant d'étendre la nation de l'océan Atlantique au Pacifique, cette piste fut une illustration parfaite du concept de la «Destinée Manifeste» («Manifest Destiny») des Etats-Unis.



©AP Unknown Source via The Baker City Herald



Ezra Meeker pose devant son chariot lors de son voyage vers l'Est par la piste de l'Oregon

L'Oregon devint le 42^{ème} Etat à rejoindre l'Union, le 14 février 1859. A l'origine vivaient en Oregon de nombreuses tribus indiennes telles que les Bannock, les Chinook, les Klamath et les Nez Percés. Aujourd'hui, l'Etat entretient toujours des relations officielles avec les neuf gouvernements tribaux reconnus en Oregon.

L'Etat de l'Oregon a l'un des paysages les plus variés des Etats-Unis et attire un grand nombre de touristes tout au long de l'année. Il est réputé pour ses forêts denses, son littoral pacifique aux panoramas spectaculaires et sa chaîne de montagne des Cascades aux volcans glaciaires. Très réputé, le parc national de Crater Lake (ci-dessous)

abrite le lac le plus profond des Etats-Unis (592 mètres) et le septième plus profond du monde.

Région agricole de l'Etat, la Vallée de Willamette est aussi la plus peuplée ; elle est très réputée pour ses parcelles de vignes et ses fameux pieds de Pinot Noir. Les similarités régionales en terme de climat et de sol font que les plans de vignes de l'Oregon sont de la même variété que ceux d'Alsace et de Bourgogne. 95% des noisettes des Etats-Unis viennent de cette région. Les vastes forêts ont fait de l'Oregon un des producteurs et exploitants de bois les plus réputés du pays. L'industrie de la pêche du saumon est l'une des plus importantes du monde. L'Oregon abrite un certain nombre de brasseries, Portland détient même le record mondial de brasseries indépendantes.



©AP The Herald and News, Lee Jul

Au niveau industriel, la Silicon Forest désigne une technopole au sein de laquelle sont regroupées des industries de pointe spécialisées en informatique et multimédia située dans l'agglomération de Portland. Tektronix fut le plus important employeur privé de l'Etat jusqu'à la fin des années 1980. Aujourd'hui, c'est la compagnie privée Intel, qui est le plus grand employeur avec quatre importantes installations. Nike est basée près de Portland.

La capitale administrative de l'Oregon est Salem mais avec plus de 530 000 habitants, Portland est la plus grande ville de l'Etat. L'Oregon est l'un des cinq Etats des Etats-Unis sans taxe d'achat.

Né à Portland, Matt Groening, le créateur des *Simpsons* a inclus de nombreuses références à cette ville dans la série télévisée et le réalisateur Gus Van Sant réside dans cette ville. Ken Kesey, auteur de *Vol au dessus d'un nid de coucou* a passé une grande partie de sa vie dans l'Oregon.

Pont Naquam à Portland au dessus de la rivière de Willamette



©AP John Gress

FRAME

(French Regional & American Museum Exchange)

Le Portland Art Museum fait partie des 9 musées-membres fondateurs américains de FRAME. Cette structure d'échanges bilatéraux est un groupement de musées américains et de musées régionaux français dont la mission est de favoriser la circulation et l'échange d'œuvres d'art, d'informations, d'idées, de technologies et de ressources.

Une autre Amérique

Des milliers de touristes vont, chaque année, à New York, Los Angeles, San Francisco et dans les autres grandes villes des Etats-Unis pour y visiter des monuments ou des musées. En se rendant ainsi d'une côte à l'autre, ils ne font que survoler une autre Amérique, celle des Etats au coeur de la prairie américaine qui offrent des attractions touristiques souvent très insolites.

© <http://www.Roadsideamerica.com>



Ainsi, le Dakota du Sud peut se vanter d'avoir d'étranges sites comme le musée international du vinaigre, la forêt de bois pétrifié, ou la plus grosse boule de timbres postaux au monde. Il y a aussi, dans la ville de Mitchell, le seul palais fait en maïs, un étrange bâtiment de style oriental avec ses tourelles, ses minarets et ses toits à dômes. Le palais de maïs est entièrement recouvert de grains, d'herbes et de maïs indigènes



du Midwest. A l'origine, ce palais était construit uniquement avec du maïs, mais après sa destruction par le feu, en 1979, on a renforcé sa structure avec de l'acier. Chaque année, depuis 1892, les murs sont démolis puis refaits avec de nouveaux épis pour former des peintures murales retraçant des thèmes du folklore américain.



A l'Ouest de Mitchell, à la bordure des Badlands du Dakota du Sud, on peut visiter le petit drugstore Wall, datant des années 30 qui s'est rendu célèbre en promettant au voyageur qui traverse la prairie desséchée de l'eau glacée gratuite et un café à 5 cents. Les panneaux-réclame, peints à la main, parsèment les routes des Etats du Midwest, jusqu'à des centaines de kilomètres du drugstore. En fait, on trouve



même ces enseignes célèbres ailleurs dans le monde, jusqu'au Pôle Sud où le message gravé dans la glace annonce : Wall Drugs, eau glacée à 15 000 kilomètres. Aujourd'hui, Wall Drugs attire les touristes notamment avec son dinosaure de 25 mètres de long, un orchestre de cowboys automates, une copie du Mont Rushmore et un animal géant, monté sur roues, le « Jackelope » - mi-lapin, mi-antilope. Malgré ces attractions, à Wall Drugs, l'eau glacée est toujours gratuite et le café est toujours à 5 cents.



Sur l'autoroute I80, dans ce qui est appelé le « Nebraska Panhandle » (baptisé ainsi du fait que cette partie à l'ouest de l'Etat ressemble à une poêle à frire) se trouve l'étrange Carhenge. Il s'agit d'une réplique exacte du légendaire Stonehenge (situé dans le comté du Wiltshire en Angleterre) construit avec des épaves de voitures des années 1950, repeintes en gris et plantées dans le sol. Au Nouveau Mexique, il existe une autre réplique du Stonehenge faite de plus de 200 réfrigérateurs.

La Convention Lafayette 2008

Le 6 septembre 2007 marquera le 250^{ème} anniversaire de la naissance du Général Lafayette né au Château de l'actuel village de Chavaniac-Lafayette en Haute Loire (France). Des commémorations se dérouleront dans de nombreux lieux marqués par l'esprit du Général Lafayette. Le Cercle d'Etude et d'Amitié France-USA a pour objet « d'étudier et de faire connaître les travaux et recherches dans les domaines historiques, littéraires, scientifiques, environnementaux, permettant d'éclairer les positions des acteurs atlantiques ». Il était donc dans sa mission de prendre l'initiative de porter l'idée d'une **Convention Lafayette 2008** autour du thème « Lafayette, l'homme des 2 mondes ». Cette convention sera la synthèse des actions conduites dans le cadre de l'Année Lafayette par toutes les associations. Elle s'élabore avec les apports intellectuels et humains des associations ainsi qu'avec tous les moyens (communication, documentation et intervenants) qui sont mobilisés autour des commémorations du 250^{ème} anniversaire de la naissance du Général Lafayette. Pour assurer le succès de la **Convention Lafayette 2008**, une organisation est construite, une dizaine d'associations travaillent déjà ce projet conduit avec les services culturels du consulat des Etats-Unis de Lyon. Contact : Cercle d'Etude et d'Amitié France-USA : <http://www.france-usa.fr>



Colloque international Rochambeau, du 6 au 9 septembre à Vendôme (organisé par la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois). <http://www.vendomois.fr/societeArcheologique/>

Les Ecoles d'Art Américaines de Fontainebleau

© Ecole d'art américaine



Les cordes dans la chapelle de la Trinité du château de Fontainebleau.

Ces écoles sont une institution ancienne et originale regroupant un Conservatoire de Musique et une Ecole des Beaux Arts. Le Conservatoire a son origine dans la participation des Etats-Unis à la Première Guerre mondiale : le Général Pershing désireux d'améliorer la qualité des musiques militaires américaines, demanda conseil à Walter Damrosch, l'éminent chef d'orchestre du New York Philharmonic ; celui-ci contribua à la création d'une école à Chaumont - quartier général du corps expéditionnaire américain - sous la direction de Francis Casadesus. Cette initiative fut si fructueuse qu'un « Conservatoire américain » vit le jour après la guerre. Depuis son inauguration, en 1921, celui-ci a compté dans son corps professoral les noms les plus illustres et a influencé une part de l'élite musicale américaine, parmi lesquels Aaron Copland, Virgil Thomson, Louise Talma, Samuel Dushkin, Elliott Carter, Beveridge Webster, Kenton Coe.

Beaux Arts transpose en peinture, architecture,

Créée deux ans après le Conservatoire, l'Ecole des sculptures, la mission de son aînée. Elle offre à ses étudiants l'occasion de contacts approfondis avec des œuvres, des théoriciens, des artistes de culture européenne.

Les Ecoles d'Art Américaines ont le statut de Fondation reconnue d'utilité publique (décret du Président de la République du 19 décembre 1926). Elles sont en étroite relation avec les « Fontainebleau Associations » qui regroupent aux Etats-Unis les anciens élèves et les amis des Ecoles d'Art Américaines de Fontainebleau. Depuis leur création, ces dernières ont accueilli près de 10 000 élèves qui ont suivi les sessions d'été dans le site magnifique du château de Fontainebleau où une série de concerts a lieu au mois de juillet et début août. <http://www.fontainebleauschools.org>

French and Italian Renaissance Literature College of Letters & Science University of Wisconsin-Madison

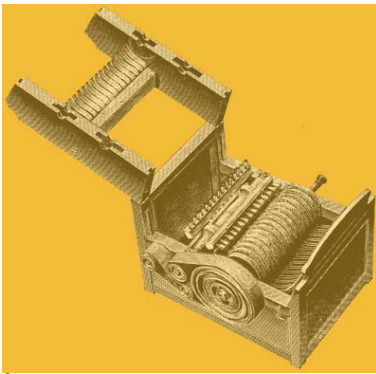
Le département de Français et d'Italien de l'University of Wisconsin-Madison offre un cours qui combine les techniques des jeux vidéos (computer gaming) et l'interprétation de la littérature française (et italienne) de la Renaissance. L'objectif est de promouvoir la culture française surtout auprès d'un public d'étudiants adultes et actifs dans la vie professionnelle. Le cours jouit d'un grand succès et il est offert pour la troisième fois à un public de 100-150 étudiants. <http://frit.lss.wisc.edu/RenLit/>

Quelques inventions américaines

La machine à décortiquer le coton

Cette machine mise au point, en 1793, par Eli Whitney, a révolutionné une partie de l'agriculture.

Né dans le Massachussetts, Whitney avait fait ses études à l'université de Yale. C'est le hasard qui l'amena à accepter un poste de professeur en Caroline du Sud où les plantations de coton étaient déjà nombreuses. Il imagina alors sa fameuse machine qui reproduisait mécaniquement les mouvements des travailleurs chargés de décortiquer le coton. Bien qu'il eût obtenu un brevet d'invention, il tira peu de profit de sa découverte en raison des contrefaçons dont il fut rapidement victime. Il retourna alors en Nouvelle Angleterre, où il devint l'un des pionniers de l'industrialisation des Etats-Unis au XIXème siècle.



© nps.gov

Le bateau à vapeur

Après avoir tenté vainement d'intéresser Napoléon à ses découvertes, c'est finalement en Amérique que Robert Fulton lança, en 1807, sur l'Hudson, le premier bateau à vapeur, qui remonta le cours du fleuve jusqu'à Albany au cours de son premier voyage. Fulton avait commencé sa carrière comme peintre, ce qui l'avait amené tout naturellement à faire un voyage en Europe. Néanmoins, l'accueil favorable que ses tableaux avaient reçu en France ne devait pas le détourner de sa vocation d'inventeur.

© library of congress

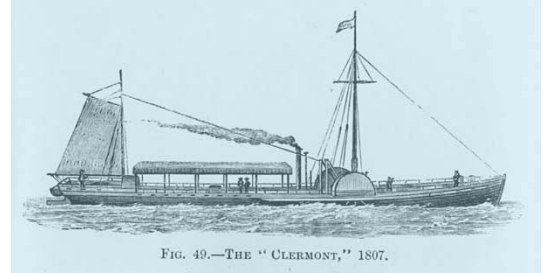


FIG. 49.—THE "CLERMONT," 1807.

La moissonneuse mécanique

Cyrus McCormick était né en 1809 dans une ferme prospère de Virginie où la pénurie de main d'oeuvre était sévère. Dès 1831, sa moissonneuse mécanique était au point, mais elle faisait tant de bruit qu'on ne parvenait pas à maîtriser les chevaux chargés de la traîner. Néanmoins, pour son coup d'essai, Cyrus McCormick parvint à moissonner trois hectares en un jour, soit six fois plus que ne pouvait en moissonner un homme seul. En 1841, il avait suffisamment perfectionné son invention pour en faire commerce et, dès 1847, il inaugurerait sa propre usine à Chicago.

L'aluminium

Jusqu'en 1886, la production de l'aluminium n'était qu'une sorte de coûteuse expérience scientifique. C'est alors que Charles Martin Hall, un jeune Américain de vingt-deux ans, découvrit le moyen de l'obtenir facilement et à bas prix grâce à l'utilisation de l'électricité. Aiguillé sur la bonne voie par son professeur de chimie Frank Jewett, au collège d'Oberlin (Ohio), Hall avait installé dans la maison de ses parents un laboratoire dont il avait fabriqué le matériel de ses propres mains ; c'est là qu'il parvint, le 23 février 1886, avec ces moyens de fortune, à obtenir pour la première fois de l'aluminium dans un récipient de la cuisine familiale.

Le téléphone

Alexander Graham Bell, né en 1847, à Edimbourg et spécialisé dans la rééducation des sourds-muets, exerçait son activité à Boston, lorsqu'il tomba amoureux d'une jeune fille, Mabel Hubbard, fille d'un riche avocat de la ville. Bell, qui avait découvert le moyen de transmettre simultanément divers messages télégraphiques sur la même ligne en émettant sur des « notes » différentes, voulait transmettre par un moyen semblable la voix humaine, ce que Hubbard, qui le commanditait, qualifiait de chimère. Subitement, le 2 juin 1875, une erreur - due à un faux contact - lui permit de réaliser ce qu'il cherchait. Deux ans plus tard, devenu le riche inventeur du t é l é p h o n e , Alexander Graham Bell épousait Mabel Hubbard.

1882, Bell à New-York en communication avec Chicago



© Library of Congress

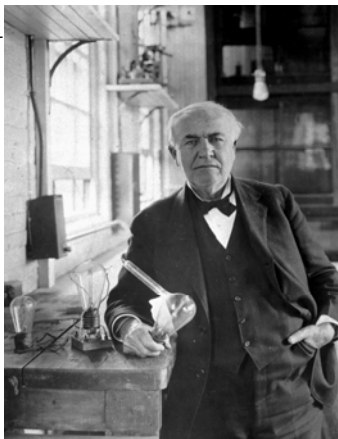
Thomas Edison 1877 : invention de la « machine parlante »

Thomas Edison est sans doute l'un des personnages les plus célèbres des Etats-Unis. Parmi ses nombreuses inventions, le gramophone demeure peut-être la plus connue et la plus populaire. Si Charles Cros, poète et savant français, imagina un « procédé d'enregistrement et de reproduction des phénomènes perçus par l'ouïe », dont il envoya au mois d'avril 1877, les plans à l'Académie des Sciences de Paris, c'est l'Américain Thomas Edison qui, en août de la même année, construisit le premier phonographe pour lequel il obtint un brevet d'invention en février 1878. Charles Cros écrivit alors « Monsieur Edison a pu construire son appareil, il est le premier qui ait reproduit la voix humaine. Il a fait une œuvre admirable ».

Cette machine était prodigieuse pour l'époque. L'idée de capter le son était venue à Edison en entendant le murmure musical produit par son télégraphe automatique lorsqu'il enregistrait les messages en morse. Le prototype dessiné par l'inventeur se composait d'un récepteur, d'un enregistreur et d'un reproducteur. Fabriqué en trente heures et pour dix-huit dollars, par l'un des plus habiles ouvriers du laboratoire d'Edison à Menlo Park, l'objet extraordinaire était fixé sur un socle de bois ; il était composé d'une tige métallique soutenant un cylindre enveloppé de papier d'étain que l'on actionnait grâce à une manivelle, entre deux cornets fixes.

Dès son plus jeune âge, Thomas Edison avait manifesté une curiosité scientifique et une ingéniosité créatrice tout à fait exceptionnelles. Né le 11 février 1847 dans l'Ohio, il passa sa jeunesse dans une petite ville du Michigan où il ne resta que trois mois à l'école locale.

Sa vive intelligence et son appétit de savoir le poussaient à accabler de questions un maître impatient qui le classa immédiatement dans la catégorie des mauvaises têtes. Sa mère décida alors de se charger de son éducation à domicile. Il se mit à dévorer des livres qui lui ouvrirent la voie des sciences et particulièrement de la chimie. Très tôt, il installa un véritable laboratoire dans le sous-sol de la maison familiale et décida de devenir vendeur de journaux, pour pou-



Edison dans son laboratoire à West Orange avec la lampe à incandescence

voir financer l'achat des produits et des appareils qu'exigeait son habileté de chimiste amateur. Au bout d'un certain temps, il eut l'idée d'éditer lui-même un journal hebdomadaire et installa une vieille presse dans un fourgon à bagages désaffecté. A l'âge de quinze ans, il devint le plus jeune vendeur ambulancier, éditeur de journal et chimiste qui ait jamais exercé ces diverses disciplines à bord d'un train en marche. Plus tard il fut engagé par la Western Union à Boston comme télégraphiste où il se distingue par sa célérité. Parti ensuite à New York pour chercher fortune, Thomas Edison poursuivit de plus

belle ses travaux et créa un télégraphe imprimeur. Il perfectionna également le téléscripteur d'une société financière qui lui passa de nombreuses commandes de cet appareil. Sa célébrité d'inventeur grandissait de jour en jour. Sa grande période de réussite se situe entre 1870 et 1890. Ayant acheté un terrain dans le New Jersey, appelé Menlo Park. Il y fit construire un laboratoire de chimie et deux ateliers. C'est là qu'il eut un jour l'idée géniale du phonographe et qu'il mit au point l'une de ses réalisations les plus marquantes : la lampe à incandescence. Plus tard, ayant quitté Menlo Park pour West Orange, il réussit à fabriquer une première caméra capable de filmer 16 images (c'est seulement lorsque apparut sur le marché la pellicule de celluloid de la firme Eastman qu'Edison put fabriquer sa caméra et obtenir un brevet, le 31 août 1897). Pour montrer ses images, il élaborait un appareil appelé « kinétoscope ». Une série ininterrompue de découvertes vit ensuite le jour dans les laboratoires de West Orange. Pendant la Première Guerre mondiale, il créa pour le ministère de la Marine, un appareil d'écoute qui détectait la présence sous l'eau de sous-marins et de torpilles.

Travailleur infatigable, Thomas Edison fut, tout au long des soixante deux ans de sa carrière de chercheur l'un des pionniers les plus enthousiastes et les plus féconds de la technologie moderne. Sa célèbre maxime étant « Le génie, c'est dix pour cent d'inspiration et quatre-vingt-dix pour cent de transpiration ».

Ambassade des Etats
Unis

<http://france.usembassy.gov>
TEL : 01 43 12 22 22
2 AVENUE GABRIEL
75382 PARIS CEDEX 08

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Lynne Platt

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Michèle Carteron

REDACTION

Sophie Roy-Sultan, Stéphanie Dos Santos,
Centre de Ressources et d'Information

MAQUETTE

Claire Ormezzano

Impression

Imprimerie - Ambassade des Etats-Unis, Paris

Abonnement par E-Mail
Echos-USA@state.gov

L'Organisation des Nations Unies (ONU)

26 juin 1945 : les représentants de cinquante pays, réunis à San Francisco, adoptent la Charte des Nations Unies, qui entre en vigueur le 24 octobre de la même année, après le dépôt des instruments de ratification.

La Charte est l'instrument constitutif de l'Organisation des Nations Unies. Elle fixe les droits et les obligations des Etats Membres et porte création des organes et des procédures.

Convention internationale, elle codifie les grands principes des relations internationales, depuis l'égalité souveraine des Etats jusqu'à l'interdiction d'employer la force dans ces relations. Afin de mieux comprendre le rôle de l'ONU dont le siège est à New York, il est nécessaire de rappeler le schéma de cette organisation.



Première session à San Francisco



Vue aérienne de l'immeuble de l'ONU à New-York

©AP Marty Lederhandler

©AP



©AP Richard Drew



©AP Osamu Honda



©AP Ed Betz

L'Assemblée Générale

Tous les membres de l'ONU y participent. Principal organe de délibération, elle se réunit obligatoirement une fois par an mais des sessions extraordinaires sont parfois convoquées.

L'Assemblée générale couvre et contrôle l'ensemble des activités de l'ONU. Chaque membre y dispose d'une voix. Les questions les plus importantes sont tranchées à la majorité des deux tiers, les autres à la majorité simple.

L'Assemblée Générale nomme en session 6 commissions principales :

1. Commission des questions de désarmement et de sécurité internationale ;
2. Commission économique et financière ;
3. Commission des questions sociales, humanitaires et culturelles ;
4. Commission des questions politiques spéciales et de la décolonisation ;
5. Commission des questions administratives et budgétaires ;
6. Commission des questions juridiques.

D'autres commissions sont également nommées en cours de session, lorsque cela est nécessaire.

La session ordinaire de l'Assemblée générale commence chaque année en septembre et se poursuit jusqu'à la mi-décembre. Au début de cette session, l'Assemblée procède à un débat général marqué par des discours des chefs d'Etat et de gouvernement qui expriment ainsi le point de vue de leur pays sur les questions d'intérêt international les plus urgentes.

Le Conseil de Sécurité

Composé de 5 membres permanents : Chine, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Russie, et de 6 membres non permanents élus par l'Assemblée Générale pour 2 ans.

La tâche essentielle du Conseil est de maintenir la paix internationale et la sécurité, en conformité avec les principes de la Charte des Nations Unies. Le droit de veto existe pour les membres permanents.

Le Conseil ne siège pas tout au long de l'année, mais peut être convoqué à tout moment. Il recommande à l'Assemblée générale la nomination du Secrétaire général et élit, avec l'Assemblée générale, les membres de la Cour internationale de Justice.

L'Organisation des Nations Unies (ONU)

Le Secrétariat général



© AP Julie Jacobson

On appelle ainsi l'ensemble de l'administration de l'ONU par opposition aux délégations, commissions, etc., composées de représentants des divers pays. Au titre de son budget ordinaire, le Secrétariat emploie 7500 personnes recrutées dans quelque 170 pays (ces personnes jouissent du statut de fonctionnaires internationaux, ils ne représentent pas leur pays mais l'organisation elle-même). Ayant à sa tête le Secrétaire général (nommé par l'Assemblée générale pour un mandat de 5 ans non renouvelable), le Secrétariat est au service des autres organismes principaux de l'ONU, dont il administre les politiques et les programmes. En vertu de la Charte, chaque Etat Membre s'engage à respecter le caractère exclusivement international des responsabilités du Secrétaire général et du personnel et à ne pas chercher à les influencer indûment dans l'exécution de leurs tâches. L'actuel Secrétaire général est le Coréen Ban Ki-moon.



© AP Bas Czerwinski

La Cour Internationale de Justice



© AP Fred Ernst

Organisme judiciaire principal de l'ONU, institué par la Charte des Nations Unies. Composée de quinze juges, élus par l'Assemblée générale pour un mandat de 9 ans, la Cour exerce la fonction de tribunal mondial. Sa compétence est double : elle règle, conformément au droit international, les différends juridiques qui lui sont soumis par les Etats (compétence contentieuse) et donne des avis consultatifs sur les questions d'ordre juridique que lui posent les organes de l'ONU et les institutions dûment autorisées à le faire (compétence consultative). Ses langues officielles sont le français et l'anglais. La Cour a son siège à La Haye. (photos à gauche et ci-dessus).



© AP Mary Altatifer

Le Conseil Economique et Social (ECOSOC)

Organe principal de coordination des activités économiques et sociales de l'ONU et de ses organismes et institutions spécialisées qui constituent « le système famille » des Nations Unies. Composé de 54 membres élus pour 3 ans, par l'Assemblée générale, il prend ses décisions à la majorité simple, chaque membre disposant d'une voix (photo ci-contre).

Le Conseil de Tutelle

A l'origine, la fonction du Conseil était de contrôler l'administration des territoires placés sous tutelle notamment quant au progrès de ces territoires vers l'autonomie et l'indépendance. En novembre 1994, avec l'indépendance de Palaos, dernier territoire sous tutelle, le Conseil a officiellement décidé de suspendre ses activités, de ne plus avoir à se réunir une fois par an mais uniquement quand les circonstances l'exigeront.